

le château et qui était devenue un humble moulin. Le nouveau propriétaire y avait consenti. Quelques champs et un verger avaient été joints au moulin, et voilà pourquoi le château de Kermarc'hat, autrefois majestueusement isolé au milieu de ses bois et de ses landes, avait maintenant un voisin.

Les années passèrent, et pendant ces années étranges pleines de bouleversements incroyables, de troubles profonds, d'événements inattendus, la fortune des deux familles subit des revirements imprévus. Des pertes nombreuses, un amoindrissement de commerce par suite du blocus continental, un enfant prodigue, appauvrirent le riche armateur. Le fils qui lui succédait, étant moins habile que lui, avait été moins heureux, son petit-fils avait tourné le dos à la carrière commerciale et il ne restait plus à celui-ci que cette terre de Kermarc'hat dans laquelle avaient été taillées deux autres parts.

Chez les Kermarc'hat, au contraire, la fortune avait pris une marche ascendante. Le fils du vieux comte de Kermarc'hat, reconnaissant que l'oisiveté réduirait forcément à néant son mince patrimoine, s'était lancé dans l'industrie. Il était intelligent, il avait du caractère, il réussit. Avec le temps le moulin était devenu une fabrique assez importante, une villa s'était élevée sur les ruines de la gentilhommière, et il était mort laissant son petit-fils à la tête d'un établissement en pleine voie de prospérité. Maintenant que la fortune dépend en grande partie de l'usage que chaque homme fait de son argent, de son esprit, de ses aptitudes, ce changement peut très-bien s'opérer d'une génération à l'autre.

Les modifications apportées par l'aveugle et capricieuse fortune dans les destinées des deux familles n'a-

vaient pas un instant rompu la bonne harmonie née de la poignée de mains qu'avaient échangée les deux ancêtres en 1802, et elle allait devenir plus intime par une alliance. La société des environs n'avait encore reçu aucune annonce officielle et cependant elle n'ignorait plus qu'André de Kermarc'hat épousait Hippolyta Talbot, l'héritière appauvrie du riche armateur nantais dont Louis XVIII avait reconnu le dévouement en lui accordant des lettres de noblesse.

II

LA RÉUNION DE LA SAINT-VINCENT

Le château de Kermarc'hat avait une splendeur extérieure que les années n'avaient pas fait pâlir, et il conservait encore à l'intérieur quelque chose des réparations somptueuses que lui avait faites le premier Morinville.

Le salon de réception surtout, qui était très-vaste, était très-richement meublé. Autrefois on venait faire visite à Kermarc'hat uniquement pour admirer l'ameublement en damas jaune broché, qui n'avait pas son pareil dans le pays. Maintenant on ne recevait plus guère à Kermarc'hat, et, le plus souvent, on voyait fermées les hautes persiennes de ce grand salon condamné à la plus majestueuse des solitudes; mais la veille de la Saint-Vincent, la famille de Morinville s'y trouvait réunie. Ce jour-là on fêtait le chef actuel de la famille et quelques invitations avaient été faites.

M. de Morinville, qu'une demi-paralysie avait prématurément vieilli, était assis dans son fauteuil, au coin de la cheminée en marbre rouge. Sa figure, belle encore et vénérable à coup sûr, n'annonçait pas que son intelligence fût demeurée entière. On le devinait, la pa-